LA CONVERSION FINALE DES JUIFS. LE RETOUR DES NATIONS AU CHRIST-ROI.

Durant leur long apostolat, ce qui consola les abbés Lémann de ne ramener au Christ qu'un petit nombre de Juifs, ce fut la certitude absolue, qu'un jour prochain, tout Israël se convertirait. Aussi nous reste-t-il à exposer quels étaient les fondements de leur certitude.

Tâche facile puisque les deux Frères nous ont laissé sur cette question des pages nombreuses et savantes.

Le grand héraut de la conversion future des Juifs est l'apôtre saint Paul dans le onzième chapitre de son *Epître aux Romains.*

Voici ce qu'il écrit ou plutôt prophétise à ce sujet :

« Les juifs se sont-ils heurtés de telle sorte qu'ils soient tombés pour toujours ?

« *Point du tout. Mais, par leur péché, le salut est venu aux gentils qui devaient ainsi leur donner de l'émulation. Que si leur péché est la richesse du monde, et leur diminution la richesse des gentils, combien plus encore leur plénitude ? Car je le dis à vous, gentils : Tant que je serai apôtre des gentils, j'honorerai mon ministère, m'efforçant d'exciter l'émulation de ceux de mon sang et d'en sauver quelques-uns. Car si leur perte est la réconciliation du monde, que sera leur rappel, sinon une résurrection ? Que si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi; et si la racine est sainte, les rameaux aussi. Si donc quelques-uns des rameaux ont été rompus, et si toi, qui n'étais qu'un olivier sauvage, tu as été enté en eux et fait participant de la racine et de la graisse de l'olivier, ne te glorifie point aux dépens des rameaux. Que si tu te glorifies, sache que tu ne portes point la racine, mais que c'est la racine qui te porte. Tu diras sans doute : Les rameaux ont été brisés pour que je fusse enté. Fort bien. C'est à cause de leur incrédulité qu'ils ont été rompus. Pour toi, tu demeures ferme par ta foi, ne cherche pas à t'élever,*

mais crains. Car si Dieu n'a pas épargné les rameaux naturels, il pourra bien ne pas t'épargner toi-même. Vois donc la bonté et la sévérité de Dieu ; sa sévérité envers ceux qui sont tombés, et sa bonté envers toi, si toutefois tu demeures ferme dans cette bonté, autrement tu seras aussi retranché. Mais eux-mêmes, s'ils ne demeurent point dans l'incrédulité, seront entés ; car Dieu est puissant pour les enter de nouveau. En effet, si tu as été coupé de l'olivier sauvage, la tige naturelle, et enté contre nature sur l'olivier franc, à combien plus forte raison, ceux qui sont les rameaux naturels seront-ils entés sur leur propre olivier ? Car, je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère (afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux), qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des gentils soit entée ; et qu'ainsi tout Israël soit sauvé, selon qu'il est écrit : Il viendra de Sion celui qui doit délivrer, et qui doit bannir l'impiété de Jacob. Et ce sera là mon alliance avec eux quand j'aurai effacé leurs péchés. Il est vrai que, selon l'Evangile, ils sont ennemis à cause de vous, mais, selon l'élection, ils sont très aimés à cause de leurs pères. Parce que les dons de la vocation de Dieu sont sans repentir. Comme donc autrefois vous-mêmes n'avez pas cru à Dieu, et que maintenant vous avez obtenu miséricorde à cause de leur incrédulité, ainsi eux maintenant n'ont pas cru, pour que miséricorde vous fût faite, et qu'à leur tour ils obtiennent miséricorde. Car Dieu a renfermé tout dans l'incrédulité, pour faire miséricorde à tous. O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables ! » (1)

Ce chapitre de saint Paul est un des plus beaux de l'Écriture ; il nous dévoile les profondeurs du plan de Dieu sur le monde : « tout enfermer dans l'incrédulité pour avoir pitié de tous ». Il nous rappelle que les Juifs restent toujours chers à Dieu à cause de leurs pères et que les dons de Dieu et sa vocation sont sans repentance. Il nous montre la grâce qui passe de peuple en peuple pour tenir tous les peuples dans la crainte de la perdre. Il nous laisse entrevoir la force invincible de cette grâce divine, qui après avoir converti les idolâtres se réserve, pour dernier ouvrage, de convaincre l'endurcissement et la perfidie judaïque.

En exposant de si sublimes doctrines, saint Paul rapporte un passage d'Isaïe pour nous indiquer que la prophétie sur la conversion des Juifs a déjà été faite dans l'Ancien Testament.

(1) *Aux Romains*, ch. XI, 11-33

« Le passage d'Isaïe que saint Paul cite selon les Septante : *Il sortira de Sion un libérateur*, observent les abbés Lémann à la suite de Bossuet, est encore plus fort dans l'original. Car le prophète y prédit avant toutes choses la conversion des Gentils par ces paroles : « Ceux d'Occident craindront le nom du Seigneur et ceux d'Orient verront sa gloire ». Ensuite, sous la figure *d'un fleuve rapide* poussé par un vent impétueux, Isaïe voit de loin les persécutions qui feront croître l'Église. Enfin, le Saint-Esprit lui apprend ce que deviendront les Juifs et lui déclare que le Sauveur viendra à Sion et s'approchera de ceux de Jacob, qui alors se convetiront de leurs péchés et « voici, dit le Seigneur, l'Alliance que je ferai avec eux : Mon esprit qui est en toi, ô prophète, et les paroles que j'ai mises en ta bouche, demeureront éternellement, non seulement dans ta bouche, mais encore dans la bouche de tes enfants et des enfants de tes enfants, maintenant et à jamais, dit le Seigneur » (1).

« Il nous faut donc voir clairement qu'après la conversion des Gentils, le Sauveur que Sion avait méconnu et que les enfants de Jacob avaient rejeté, se tournera vers eux, effacera leurs péchés et leur rendra l'intelligence des prophéties qu'ils avaient perdue durant un long temps, pour passer successivement et de main en main dans toute la postérité et n'être plus oubliée jusqu'à la fin du monde et autant de temps qu'il plaira à Dieu de le faire durer après ce merveilleux avènement.

« Ainsi les Juifs reviendront un jour, et ils reviendront pour ne s'égarer jamais ; mais ils ne reviendront qu'après que l'Orient et l'Occident, c'est-à-dire tout l'Univers, auront été remplis de la crainte et de la connaissance de Dieu » (2).

Aux témoignages de saint Paul et d'Isaïe, les abbés Léman aimaient à joindre celui du prophète *Osée*.

« *Pendant des jours nombreux*, a écrit Osée, *les enfants d'Israël demeureront sans roi, sans prince, sans sacrifice et sans autel, sans éphod et sans théraphim. Et après cela les enfants d'Israël reviendront et ils rechercheront le Seigneur leur Dieu et David leur Roi ; et ils seront dans la stupeur en retrouvant Dieu et ses bienfaits dans les derniers jours.* » (3)

« C'est en vain, expliquent les deux Frères, que les Juifs ont voulu établir que cet heureux retour s'était déjà accompli avec

(1) Isaïe, LIX, 19-21.

(2) A. Lémann, *Histoire complète de l'Idée messianique*, 451-452. Bossuet. *Discours sur l'Histoire Universelle*. II ch. 20.

(3) Osée, III, 4-5.

la fin de la captivité de Babylone. Les termes mêmes de la prophétie, l'histoire, toute la tradition en fixent l'accomplissement vers la fin des temps. C'est alors seulement qu'ils reconnaîtront et retrouveront ce Messie qui a été un nouveau David et qui en porte le nom. C'est aussi alors que la surabondance des biens spirituels dont Dieu les comblera sera telle qu'ils en seront comme submergés. » (1)

* * *

La conversion des juifs est donc certaine. L'Ancien et le Nouveau Testament viennent de nous l'apprendre. Mais, poursuivent les abbés Lémann, au point de jonction des deux Testaments, à leur commun sommet ou plutôt à leur trait d'union, il y a le Christ, sa personne adorable.

Jésus n'a-t-il rien dit lui-même de la conversion finale du peuple Juif ? S'est-il borné à la faire connaître par les prophètes et par son Apôtre ?

Ah ! elle ne pouvait rester muette sur ce grand jour de la miséricorde divine la bouche qui avait prononcé ce sanglot sur Jérusalem : *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes et tu ne l'as pas voulu !*

Aussi a-t-elle ajouté : *Je vous le dis, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* (2)

« Voilà la conversion finale du peuple juif annoncée par Jésus-Christ lui-même. » (3) Tous les exégètes catholiques s'accordent, en effet, pour entendre ces paroles : *Vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*, comme une prophétie de la conversion future des Juifs. Ces paroles ont été prononcées après le dimanche des Rameaux, et ne s'appliquent pas à l'ovation qui fut faite à Jésus ce jour-là. Elles ne s'appliquent pas non plus à la Parousie, car alors il sera trop tard pour le reconnaître. Elles supposent une manifestation

(1) *Histoire complète de l'idée messianique*, 445. Les frères Lémann remarquaient avec satisfaction que le Pape *Pie IX*, dans un bref qu'il leur avait adressé, avait fait mention expresse de la prophétie d'Osée annonçant la conversion de Juifs. *Ibid.*, 440.

(2) S. Matthieu, XXIII, 39. Saint Luc, XIII, 35.

(3) *Histoire complète de l'idée messianique*, 454. *La Cause d'Israël*, 21.

de Jésus-Christ au peuple d'Israël, qui ne sera pas la manifestation suprême de la Parousie et dont le sens est réservé à l'avenir.(1)

Les deux frères concluent : « Viendra donc un jour où les descendants de ceux qui vendirent et descendirent dans la fosse Celui qui est plus grand que Joseph, se prosterneront à ses pieds et le reconnaîtront. Ce sera aux cris mille fois répétés de *Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur*, que s'opérera cette reconnaissance, joyeuse acclamation de foi et d'amour. Après avoir accueilli autrefois le Fils de Dieu à son entrée à Jérusalem au jour des Rameaux, elle retentira de nouveau, reprise cette fois par la nation juive convertie en masse. C'est là l'horizon consolant, la perspective de bonheur que Jésus a laissé entrevoir » (2).

* * *

Arrêtons-nous encore sur cette certitude de la conversion des Juifs. Pour les abbés Lémann, affirmer le retour d'Israël en s'appuyant sur quelques prophéties était trop peu. A la suite des Pères de l'Église, ils considéraient ce retour comme la grande et universelle prophétie dont l'Écriture entière est remplie. Il leur semblait que l'œuvre divine ne s'achevait que par là et que l'Écriture ne trouvait que là son dernier sens et sa complète signification.

Signalons rapidement les grandes scènes bibliques où ils ont entrevu la conversion future des Juifs.

En Caïn qui tue son frère et qui fuit errant sur la terre, ils ont reconnu leur peuple. Mais ils affirment que le sang d'*Abel* criera miséricorde en faveur d'Israël (3). Souvent et avec insistance ils ont commenté l'histoire de *Joseph* en l'appliquant au retour, au repentir et au pardon de leur nation (4) ; ce retour ils l'ont entrevu aussi dans la réconciliation d'*Esaü* et de *Jacob* (5) dans le retour de *Job* à la santé (6) ; dans la mort glorieuse de *Samson* (7); dans la guérison du vieux *Tobie* (8), dans la vision

(1) Voyez les commentateurs, p. ex. P. LAGRANGE. *S. Luc* 396. MARCHAL, *S. Luc*, 179 dans T. X. de « La Sainte Bible », publiée sous la direction de LOUIS PIROT.

(2) *Histoire complète de l'idée messianique*, 455.

(3) JOSEPH LÉMANN, *La Vierge Marie*, I, 570-575.

(4) *La question du Messie*, 81-156. *La cause des Restes d'Israël*, 20-68.

(5) *Le Propagateur de l'Alliance catholique*, IX, 220-224. *La cause des Restes d'Israël* 322-323.

(6) *Histoire complète de l'Idée messianique*, 460.

(7) *Une Croix pour Israël*, 10-12.

(8) *La Lampe d'Israël*, 15-17.

d'*Ézéchiel* des ossements arides qui retrouvent mouvement et vie.

Le Nouveau Testament surtout leur a parlé de ce retour.

Ils l'ont chanté avec la Vierge Marie annonçant dans le *Magnificat* que le Seigneur reprendrait Israël son enfant (1). Ils l'ont salué avec le vieillard Siméon proclamant que le Christ serait la gloire d'Israël, après avoir été la lumière des nations (2). Ils l'ont entrevu dans la retour du Christ en Judée après son séjour en Égypte (3). Ils en ont vu l'annonce dans la résurrection de la fille de Jaïre, figure de la Synagogue, rappelée à la vie après la guérison de la femme syrophénicienne, figure de la gentilité. Ils l'ont vue surtout dans la résurrection de Lazare enfermé dans le tombeau où il pourrissait (4). Ils ont signalé enfin l'accomplissement de la conversion de tout Israël dans les douze portes, au nom des douze tribus d'Israël, qui ferment la Jérusalem céleste (5).

C'est donc avec raison qu'ils ont pu écrire : « Appuyés de la sorte sur les prophéites de l'Ancien Testament, sur les prédictions de saint Paul, sur la parole même de Jésus-Christ, la persuasion des fidèles a été de tout temps que les Juifs reviendront un jour au Seigneur. Et elle est vraie à notre époque comme au temps de saint Augustin, cette affirmation du grand Évêque d'Hippone : « C'est une croyance célèbre dans la tradition et le cœur des fidèles qu'aux derniers jours, avant le jugement, les Juifs croiront au Christ véritable, à notre Christ » (6).

* * *

Dieu seul sait la date de la rentrée d'Israël dans l'Église et il se l'est réservée. Mais ce que l'on peut conjecturer des données de la tradition et de l'Écriture, c'est que ce retour ne s'accomplira qu'au dernier âge de l'Église, vers la fin des temps, lorsque l'Évangile aura été prêché à toute la terre et au moment de l'apostasie des nations.

(1) *Le premier Israélite baptisé au Sacré-Cœur*, 686-9. *La Vierge Marie*, I, 240-261.

(2) *La Vierge Marie*, 1, 364, ss — *Les nations frémissantes contre le Christ*... Huitième discours, 178-179.

(3) *L'Avenir de Jérusalem*, 339-340.

(4) *La Vierge Marie dans l'histoire de l'Orient chrétien*, 514-516.

(5) *Histoire complète de l'Idée Messianique*, 463-465.

(6) *Histoire complète de l'Idée messianique*, 455. A. LÉMANN ne cite dans ce passage qu'un texte de saint Augustin, mais pp. 457-459 du même ouvrage, il nous donne l'indication très précise des textes patristiques qui concernent la conversion des Juifs.

Les abbés Lémann croyaient que nous arrivons à cette époque et que la conversion des Juifs ne saurait trop tarder.

En 1910, Joseph Lémann déclarait que le pressentiment de la consommation des siècles se corroborait de faits considérables.

Le premier, écrivait-il, est le mouvement de célérité qui emporte tous les êtres, peuples, hommes, choses vers un but mystérieux et irrésistible. La vapeur emporte les navires. Les automobiles font dévorer l'espace. Les aéroplanes font la conquête de l'air... Or tout cela inculque le pressentiment d'une péroraison des siècles. Si l'on y prend garde, la perfection ou la beauté d'un livre, d'une pièce, d'une tragédie dépend de la rapidité de la péroraison.

Un autre fait considérable, c'est la rencontre de tous les peuples à la fois, ou leur marche commune vers un but qui les attire d'une façon irrésistible, comme l'aimant attire le fer. Si l'on y prend garde encore, à l'épilogue d'un livre, d'un poème, d'une scène de théâtre, on a coutume de faire reparaître tous les personnages qui ont eu un rôle important. Or, pour l'épilogue de l'histoire du monde, n'est-il pas saisissant que tous les peuples reparaissent simultanément ; aucun n'est laissé à l'écart : les événements historiques et les découvertes modernes obligent l'île perdue sur la vaste étendue des mers à se rendre ostensible non moins qu'un grand peuple du continent. Or le vieux peuple hébreu, obéissant, lui aussi, à cette loi de la réapparition pour l'épilogue du monde dit : « *Me voici* » (1).

* * *

C'est une tradition dans l'Eglise que le peuple Juif doit se convertir lorsque les nations cesseront d'être chrétiennes en tombant dans l'apostasie. (2) Or n'y sont-elles pas à l'heure actuelle toutes tombées successivement, en brisant avec le Christ et son Église ? « Dans l'Europe, ce plant délectable de la Gentilité, remarquent les deux Frères, l'Église posséda longtemps deux groupes de nations fidèles, le groupe latin et le groupe germain. Le groupe germain, c'est-à-dire toutes les nations du Nord : L'Allemagne, la Suisse, l'Angleterre et les États Scandinaves, le groupe latin,

(1) *La cause des Restes d'Israël*, 126-127.

(2) Tradition mentionnée par ORIGÈNE, SAINT JÉROME, SAINT JEAN CHRYSOSTOME, SAINT AUGUSTIN, etc. et se basant sur l'Épître de SAINT PAUL *aux Thessaloniciens* et sur son Épître *aux Romains*. Voir l'exposé magistral de cette tradition dans *La Question du Messie*, 84-96.

c'est-à-dire les nations du Midi : la France, l'Italie, l'Autriche et l'Espagne. Or en deux coups, par le Protestantisme et par la Révolution Française, tout lui a été enlevé ou tout s'enlève à cette heure ». (1) Nous savons bien « qu'il faut dans une nation soigneusement distinguer les individus et le gouvernement. Le gouvernement peut avoir repoussé l'Église sans que beaucoup d'individus l'aient repoussée. Toutefois, de même que la tête couvre le corps, est son mandataire et le fait juger, de même le gouvernement qui est la tête de la nation, la fait juger devant l'histoire et devant Dieu. D'où il suit qu'une nation devient apostate le jour où son gouvernement pose l'acte d'apostasie, bien qu'il puisse y avoir dans beaucoup d'individus de précieux restes de fidélité » (2).

Or quels sont, à cette heure, les gouvernements complètement et sincèrement attachés à l'Église, et s'inspirant *en tout* et toujours des principes de l'Évangile? N'avons-nous pas, à notre époque, assisté à la formation du gouvernement des *Sans-Dieu*, abomination que l'histoire du passé n'avait jamais connue.

« O Nations chrétiennes, qu'êtes-vous devenues ? s'écrient les abbés Lémann. Ah ! ne nous montrez pas vos voies ferrées, ni vos chars de feu, ni l'électricité, ni le percement des montagnes. Tout cela, ce ne sont que les chemins du champ. Montrez-nous le laboureur, qu'avez-vous fait du laboureur : du Christ et de son Église? Vous l'avez repoussé, vous avez crié : *Progressons sans lui*, et les aspects hérissés et sauvages où vous étiez quand il vous prit reparaissent ! O gentilité, assez longtemps tu as poursuivi notre peuple de ce reproche terrible : *Qu'as-tu fait du Messie ?* A notre tour de te demander : *Qu'as-tu fait de ses sueurs et de son œuvre ?* » (3)

* * *

L'apostasie des nations chrétiennes est un fait incontestable. L'évangélisation du monde entier par les missionnaires catho-

(1) *La Question du Messie*, 101.

(2) *La Question du Messie*, 106. *La Cause des Restes d'Israël* 18-19, 127-129. Dans ces deux ouvrages et dans le volume : *Les nations frémissantes contre le Christ*, les abbés Lémann étudient les conséquences de cette apostasie sociale des nations. Leurs conclusions corroborent merveilleusement ce que nous-mêmes avons écrit sur ce sujet dans *La Royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ d'après le Cardinal Pie et les plus récents documents pontificaux* (troisième édition), 119-179.

(3) *La Question du Messie*, 106.

liques ne l'est pas moins. Les deux Frères nous racontent à ce sujet une conversation intéressante qu'ils eurent avec deux évêques, lors du Concile du Vatican. « Nous visitions, nous disent-ils, la basilique de Saint-Paul hors les murs et nous avions fait devant le tombeau de l'Apôtre la prière suivante : « Vous deviez, ô saint Paul, nous prêcher à nous d'abord et c'est notre endurcissement qui vous a fait l'Apôtre des Nations et des Gentils; eh bien! votre parole dont les évêques et les missionnaires ont hérité a pénétré partout. L'Évangile a fait le tour du monde ; votre mission est accomplie chez les Nations, revenez auprès de votre pauvre peuple ». Cette prière était à peine finie que deux évêques s'approchent et nous demandent qui nous étions. Nous leur racontons notre origine et la prière que nous venions de faire. Alors un des deux prélats nous dit : « Afin que vous sachiez bien que votre prière a été exaucée, que l'Évangile a été prêché partout, et que la parole du salut va retourner à votre peuple, nous sommes les deux témoins que l'Évangile a fait le tour du monde, car je suis évêque des Esquimaux et mon collègue est l'évêque des Cafres, les Esquimaux et les Cafres, les deux extrémités opposées du globe ». Nous n'oublierons jamais cette coïncidence providentielle ». (1)

Les temps semblent donc venus pour la conversion des Juifs. Mais *comment* s'opérera-t-elle ? Les abbés Lémann vont nous répondre. Comme en cette question si mystérieuse il n'y a rien de défini par l'Église, leur réponse ne s'impose pas à notre foi. Elle n'a d'autre valeur que celle des arguments qu'ils apportent pour l'établir.

* * *

Pour eux, la conversion d'Israël coïncidera *avec le retour du prophète Elie* (2) et sera en grande partie l'effet des prédications et des miracles de ce grand prophète.

« *Voici que je vais envoyer Elie le Thesbite*, annonce le prophète Malachie, *et cela avant que vienne le jour du Seigneur, son jour solennel et illustre. Et Elie amènera le cœur du père vers ses fils*

(1) *La cause des Restes d'Israël*, 37.

(2) Voyez à ce sujet Abbé Drach, *Apocalypse de saint Jean*, 109 et P. Allo, *Saint Jean l'Apocalypse*, 139-141. Saint Robert Bellarmin, docteur de l'Église, a écrit : « Nier l'avènement futur et personnel d'Élie : c'est une hérésie ou une erreur qui approche de l'hérésie ». *De Romano Pontifice*, p. III, c. VI. — Opera omnia, Naples 1856, 1-434.

et le cœur de l'homme vers son frère, afin que je ne frappe pas la terre d'une universelle ruine » (1).

Les Pères de l'Église ont interprété ce texte d'un retour véritable d'Élie sur la terre. Elie est destiné à rétablir les tribus d'Israël et il *amènera l'homme à aimer son frère*, c'est-à-dire, explique saint Augustin, « il amènera le Juif à aimer le Christ, ce Christ qui a daigné se faire notre frère ». (2)

Les abbés Lémann ont adopté les interprétations des Pères et ont insisté avec complaisance sur le rôle du prophète Élie à la fin des temps. Pour cela, ils se sont basés aussi et surtout sur la parole du Christ lui-même : *Elie doit venir et il rétablira toutes choses*. (3)

Et comme, d'après la tradition, le retour d'Élie et de l'autre témoin du Christ (4) aura lieu à l'époque de l'Antéchrist (5), c'est à cette époque qu'il faut placer la conversion des Juifs.

Les abbés Lémann, d'accord avec la tradition patristique, affirment que probablement les Juifs commenceront d'abord par recevoir et par acclamer l'Antéchrist comme Messie. (6) C'est alors que sera réalisée pleinement la parole de Jésus : « *Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne m'avez pas reçu ; un autre viendra en son nom et vous le recevrez* » (7). « En voyant, écrit Augustin Lémann, s'accroître tous les jours l'énorme puissance financière des Juifs, leurs intrigues, l'escalade qu'ils font de toutes les premières places dans les principaux États, leur entente d'un bout du monde à l'autre, on n'a plus de peine à admettre et à comprendre comment ils pourront contribuer à l'établissement de la puissance formidable de l'Antéchrist. » (8)

Il est intéressant de noter ici que les abbés Lémann, tout en affirmant que les Juifs aideront puissamment l'Antéchrist incli-

(1) MALACHIE IX-5. et *Ecclésiastique*, XLVIII-10.

(2) SAINT AUGUSTIN, *De Civitate Dei*, XX, c. 29.

(3) SAINT MATTHIEU XVII. Voyez JOSEPH LÉMANN. *La Vierge Marie dans l'histoire de l'Orient chrétien*, 589-590. AUGUSTIN LÉMANN, *L'Antéchrist*, 81-85 Au sujet de la question d'Élie, l'ABBÉ VIGOUROUX écrivait de Rome le 6 décembre 1905 à AUGUSTIN LÉMANN : « Vous résumez fort bien ce que nous apprend la tradition sur Élie et son retour. »

(4) *Hénoch*.

(5) La tradition catholique presque toute entière s'accorde à placer ce retour au temps de l'Antéchrist et à reconnaître Élie et Hénoch dans les deux fameux témoins dont il est parlé au XI[e] chapitre de l'*Apocalypse*.

(6) *L'Avenir de Jérusalem*, 201-214. *L'Antéchrist* 44-47.

(7) SAINT-JEAN, V, 43.

(8) *L'avenir de Jérusalem*, 213. *L'Antéchrist*, 46

nent à penser que l'Antéchrist lui-même ne sera pas nécessairement un Juif. (1)

Mais si les Juifs doivent d'abord reconnaître l'Antéchrist comme Messie, ils ne lui resteront pas fidèles jusqu'à la fin. Instruits par la prédication d'Élie, ils se convertiront et ne craindront pas de subir, pour l'amour du Christ, la plus terrible persécution de l'histoire. C'est le sentiment de Suarez qui enseigne que la conversion des Juifs aura lieu au moment le plus terrible de la persécution de l'Antéchrist contre l'Église (2). C'est aussi celui du Pape saint Grégoire le Grand. (3) Les abbés Lémann semblent adopter ce sentiment (4), sans évidemment nous donner des précisions qui restent en définitive le secret de Dieu. Ils ont simplement insisté sur ce fait que la conversion du peuple juif et sa réconciliation avec le peuple chrétien se fera dans l'épreuve et la tribulation. C'est dans ce sens qu'ils ont interprété la prophétie d'Azarias : « *Lorsque dans l'excès de leurs maux les enfants d'Israël reviendront au Seigneur Dieu d'Israël et le chercheront, ils le trouveront. Dans ce temps-là, on ne pourra aller et venir sûrement. La terreur sera de toutes parts parmi les habitants de la terre...* » (5)

Où est le chemin de la conversion des Juifs et de sa réconciliation avec le peuple chrétien ? se demande Joseph Lémann.

« Serait-ce *le chemin de la fortune*, où accourent aujourd'hui de concert les Israélites et les Chrétiens? Je ne le crois pas ; sur un pareil chemin, on se presse, on se heurte, on se renverse : on ne se tend par les bras.

« Serait-ce le *chemin des honneurs* où les Israélites sont avides de se rencontrer à côté des Chrétiens ? Je ne l'espère pas non plus ; au chemin des honneurs, on ressent l'envie, le dépit, on ne s'y réconcilie jamais.

(1) Augustin Lémann. *L'Antéchrist*. La nationalité de l'Antéchrist, 49-55. Il conclut : « En résumé, la nationalité *juive* de l'Antéchrist reste indécise. Elle n'est ni certaine, ni probable, mais seulement *possible* ; rien de plus. L'événement seul tranchera la question ».

(2) Suarez, q. LIX, art. 6, p. 1062-1064 du Tome 19 des *Opera omnia*. Édition Berton, Paris, Vivès, 1860. Erit Judaeorum conversio eodem tempore quo acrius Antechristtus Ecclesiam Dei persequetur...

(3) S. Gregorius Magnus, *Homilia XII in Ezechielem*. P. L. LXXVI. 221, n° 7. Saint Grégoire parle des « gravissimae persecutiones » que les Juifs subiront de la part de l'Antéchrist et aussi de la part des Juifs non convertis — Il n'y a pas en effet de difficulté à admettre que beaucoup de Juifs se convertiront à la prédication d'Élie et que les autres ne les suivront dans la conversion qu'après la défaite de l'Antéchrist.

(4) *L'Entrée des Israélites*... 491.

(5) *II° Livre des Paralipomènes*, *XV*, 3-6. *L'Entrée des Israélites*, 490.

« Apparais donc et salut à toi, unique chemin où l'on se convertit, où l'on se réconcilie, ô chemin du Calvaire, *chemin de la Croix* ; à ton sommet Jésus n'a-t-il pas ouvert ses bras pour apprendre aux hommes à se les ouvrir les uns aux autres... » (1)

C'est dans l'épreuve que les frères de Joseph ont retrouvé, après vingt ans d'absence, celui qu'ils avaient jalousé et vendu. C'est dans l'épreuve que les Juifs retrouveront, après plus de vingt siècles, le Christ qu'ils ont mis à mort.

Comment se fera-t-il reconnaître à eux ?

Leur apparaîtra-t-il seulement dans le triomphe et l'indéfectibilité de l'Église catholique, véritable et unique grenier du monde des âmes dans la disette universelle ? (2)

Se manifestera-t-il par un beau miracle eucharistique ?

« J'ai le pressentiment, écrivait Joseph Lémann, que le touchant épisode de Joseph, fils de Jacob, se faisant reconnaître à ses frères à propos du froment d'Égypte, se renouvellera dans la miséricorde de Jésus se faisant reconnaître à ses frères Israélites à propos du froment du Ciel, la très Sainte Eucharistie. Quelle merveille d'amour alors ! » (3)

Leur apparaîtra-t-il comme il apparut à saint Paul sur le chemin de Damas ? Leur parlera-t-il directement comme Joseph à ses frères ? « Une voix se fera-t-elle entendre : « C'est moi qui suis Jésus » ; ou bien la voix se servira-t-elle de la bouche infaillible du Souverain Pontife ? Et quand cette voix nous parlera, sera-ce dans le secret, afin que nul étranger ne soit présent lorsqu'il se fera connaître à ses frères ? Sur tout cela, l'Écriture garde le silence. Elle dit seulement que comme les frères de Joseph, nous aurons aussi notre frayeur et surtout notre douleur.

« La douleur de notre repentir, ah ! elle ne s'écoulera pas dans le silence d'un confessionnal, mais au grand jour, à la face de tous les peuples, comme à midi du Vendredi-Saint. » (4)

* * *

Mais en quel pays aura lieu cette conversion en masse du peuple juif ? Les Frères Lémann estimaient que ce serait vraisemblablement en Terre Sainte, là où prêchera et sera mis à mort le pro-

(1) *La cause des Restes d'Israël*, 322.
(2) *La Question du Messie*, 145.
(3) *La cause des Restes d'Israël*, 317.
(4) *La cause des Restes d'Israël*, 297, 303, 304, 384.

phète Élie. (1) Dans le nombre toujours croissant des Juifs qui depuis 1875 — bien avant le Sionisme — affluèrent en Palestine, ils voyaient comme une préparation au groupement imposant d'Israélites qui sera nécessaire pour que leur conversion massive apparaisse évidente au monde entier.

Ils avaient goûté et approuvé ce que le Révérend Père Mathieu Lecomte avait dit à ce sujet dans l'oraison funèbre du Père Marie Alphonse Ratisbonne, en mai 1884 :

« Nous qui sommes à Jérusalem, nous constatons un fait inouï depuis des siècles dans l'histoire de la Terre Sainte : le nombre chaque jour croissant des Juifs qui viennent s'y établir : c'est une véritable invasion. La Turquie fait bien ce qu'elle peut pour l'arrêter, mais en vain. Depuis dix ans le chiffre s'en est doublé, triplé peut-être. Simple hasard, disent les uns ; résultat d'un mot d'ordre, selon les autres. — Peut-être, mais aussi *appel secret de la Providence qui pousse où elle veut, les oiseaux du ciel. Elle ramène Israël à Jérusalem, parce que son heure approche* ». (2)

Enfin le retour en masse du peuple juif dans la terre de ses ancêtres implique-t-il la réalisation stricte du plan Sioniste ? Avant sa conversion, le peuple juif retrouvera-t-il la possession complète et indépendante de son pays d'autrefois ? Le retrouvera-t-il du moins après sa conversion ?

Pour les frères Lémann, comme pour tout chrétien, il est évident que les Juifs ne pourront avant leur conversion rétablir l'État juif. (3) « Tant que ne seront pas purifiées les mains des Juifs qui sont pleines de sang (du sang du Christ et de ses Saints) leur synagogue morte ne ressuscitera plus », affirme catégoriquement saint Jérôme exprimant la pensée de toute la chrétienté (4) et nous savons que cette purification n'aura lieu que le jour du grand repentir d'Israël, au moment de sa conversion.

(1) Joseph Lémann, *La Vierge Marie dans l'histoire de l'Orient chrétien*, 599-600.

(2) *Oraison funèbre du Père Marie Alphonse Ratisbonne par le* Père Mathieu Lecomte, O. P. dans *Annales de la Mission de Notre Dame de Sion*. Juin 1884 (deuxième édition) 64.

(3) « L'État Juif... impossible parce que un *véritable et légitime* État Juif *doit* être théocratique et *doit* avoir le temple de Salomon, le temple unique avec ses sacrifices sanglants. — Les Sionistes peuvent-ils faire revivre un tel état de choses ? *Non*, ni humainement. Pouah ! Quelle horreur ! Ni spirituellement. Notre-Seigneur *ayant aboli pour toujours* le sacrifice sanglant par son propre sang versé pour le salut du genre humain, Israël compris ». — *Note adressée au R. P. Théotime de Saint-Just par une Israélite convertie par les abbés Lémann.*

(4) « Nisi prius mandatae fuerint manus Judaeorum quae sanguine plena sunt, synagoge eorum mortua non resurget. S. Jérôme. Migne, P. L. XXVI. 59.

Mais, après leur conversion, les Juifs ne seront-ils pas replacés par Dieu Lui-même dans le pays de leurs ancêtres, *le possédant exclusivement, comme autrefois*, jouissant enfin de la paix la plus profonde dans l'abondance de tous biens ? Il ne s'agit pas, notons le, *du séjour* de très nombreux Juifs en Palestine, mais bien de la possession de tout le pays par les Juifs convertis groupés en un État juif autonome.

Augustin Lémann a étudié *ex professo* cette question dans un beau volume de 352 pages : *L'Avenir de Jérusalem*. Espérances et Chimères (Réponse aux Congrès sionistes). (1)

Que penser, demande-t-il, de l'opinion d'après laquelle les Juifs redeviendraient *possesseurs de la Judée et de Jérusalem après leur conversion* et y rétabliraient le temple pour le consacrer à Jésus-Christ ?

Il répond catégoriquement.

1° — Les Juifs convertis ne deviendront pas *possesseurs* de la Palestine et de Jérusalem (2).

2° — Il n'est pas vrai que des prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament annoncent la réintégration d'Israël dans la Palestine après sa conversion (3).

3° — Le rétablissement à Jérusalem d'Israël converti ne sera pas utile comme signe de la réconciliation de Dieu avec son ancien peuple. (4)

4° — L'accomplissement des solennelles promesses faites par Dieu aux anciens patriarches ne demande pas ce rétablissement. (5)

5° — La reconstruction du Temple pour être consacré à Jésus Christ est repoussée par toute l'économie du Nouveau Testament (6).

(1) Augustin Lémann, dans la première partie étudie le mouvement Sioniste, depuis ses origines jusqu'au congrès de Londres 1900. Il n'a pas connu la déclaration de LORD BALFOUR (2 novembre 1917) constituant le *home national juif*, en Palestine. Il n'a pas été témoin non plus de l'intensité de l'émancipation juive de 1920 à 1936. Il approuvait pleinement au sujet du sionisme la déclaration faite en 1904 par le Cardinal MERRY DEL VAL à M. YORK STEINER, secrétaire général de l'*Alliance Sioniste*. *La Croix*, 13-4-04. — Sur la question sioniste actuelle on lira avec intérêt : *Le Sionisme palestinien et son attitude religieuse* par JACQUES PIGNAL, S. J. dans la Revue *Christus* (Lyon 1935, 482-507) et le volume : *Israël sur la terre des Ancêtres*, par PIERRE LA MAZIÈRE. Le mouvement sioniste de THÉODORE HERZL et de BEN-YEHOUDA, fondé, en dehors de la religion, uniquement sur la chair et le sang, vérifiera l'affirmation du Psaume 127.

(2) *L'Avenir de Jérusalem*, 252-161.

(3) *Ibidem*, 261-274.

(4) *Ibidem*, 274-284.

(5) *Ibidem*, 284-299.

(6) *Ibidem*, 299-315.

Chacune de ces réponses forme un chapitre très documenté qu'il faut lire.

Les textes scripturaires assez nombreux qui parlent du retour d'Israël dans sa terre (1) sont interprétés par lui dans un sens *uniquement spiritualiste*. « C'est par rapport à l'Église, véritable Terre Sainte, Jérusalem spirituelle, qu'Israël a des espérances de retour. De la Jérusalem terrestre (2) il lui faut faire son deuil. Il n'y restera plus *comme peuple constitué* ». (3)

A l'occasion du mouvement sioniste, « une médaille, écrit-il, a été frappée, comme symbole des espérances juives. Elle porte sur la face l'image d'une jeune femme debout, la main étendue vers le soleil qui se lève à l'horizon. A ses pieds des pèlerins d'Israël, le bâton à la main, lui demandent de leur servir de guide. Au revers, la médaille porte l'inscription suivante tirée d'Ezéchiel : *Je prendrai les enfants de Juda parmi les nations et je les rendrai à leur terre.*

« Un jour qui n'est peut-être pas éloigné, cette médaille symbolique sera réalisée, mais dans un sens plus élevé que celui conçu et espéré par les Sionistes :

« Le Soleil de Justice qui s'est levé à l'horizon, Jésus-Christ, aura, dans sa miséricorde, éclairé de ses divins rayons les yeux si longtemps obscurcis d'Israël.

« La jeune femme à laquelle ces pèlerins errants, le bâton à la main, demandent de leur servir de guide, sans toutefois mentionner son nom, ils la connaîtront et avec amour ils lui diront, se rappelant l'Oracle d'Isaïe : *Vous êtes la Vierge Mère, vous êtes la Vierge Marie* !

« C'est Elle qui de sa main maternelle, aura pris les enfants de Juda parmi les Nations.

« Et c'est à *leur terre*, qu'Elle les aura rendus en les rendant à l'Église. » (4)

* * *

Tout en affirmant qu'Israël ne sera pas rétabli *comme nation* sur la terre de ses ancêtres, Augustin Lémann savait très bien qu'il y a dans l'Église une autre opinion qui prétend que c'est

(1) Ces textes sont donnés intégralement dans l'*Avenir de Jérusalem*, 142-169.

(2) Sur le sort de la Jérusalem terrestre, voyez l'*Avenir de Jérusalem*, 324-335. Sur le temple annoncé par Ezéchiel, 306-311.

(3) *L'Avenir de Jérusalem*, 315-324-348. *La Vierge et l'Emmanuel*, 518-521. *Histoire complète de l'idée messianique*, 443.

(4) *L'Avenir de Jérusalem*, 322-323.

comme nation qu'Israël sera rétabli en Palestine et qu'il y formera un État *Judéo-chrétien*. Il nous donne les noms de ceux qui soutiennent cette manière de voir : SAINT JUSTIN, BÈDE LE VÉNÉRABLE, LE PÈRE HOUBIGANT, JACQUES DUGUET, LE PÈRE LAMBERT (1) etc. A cette liste il aurait ajouté ceux qu'on pourrait appeler les SIONISTES CHRÉTIENS : MAX MARIN (2), CHARLES BOUCAUD (3), MADELEINE CHASLES (4) etc.

Il faut reconnaître qu'Augustin Lémann avec une parfaite loyauté nous donne tous les arguments des Sionistes chrétiens. Ils sont condensés dans cette page du Père Lambert qu'il cite *in extenso* : « N'est-ce pas déshonorer les divines Écritures que de chercher des allégories là où le sens propre et littéral se montre avec tant d'évidence ? Peut-on, sans fermer volontairement les yeux à la lumière, ne pas entendre de la terre de Chanaan ce que dit Ezéchiel : que les Juifs y seront ramenés, puisqu'il nous assure en termes exprès que le Seigneur les fera *revenir* dans la même terre d'où il les avait *chassés* dans son indignation ? Car assurément ce n'est ni du paradis, ni de l'Église chrétienne, ni des voies de la Justice qu'il les avait chassés, mais d'une terre proprement dite ou de la Palestine...

« De plus le prophète distingue nettement deux bienfaits, l'un spirituel, l'autre temporel : le retour à la justice et le rétablissement de la Terre Sainte et il promet expressément l'un et l'autre de la part du Seigneur. Il est visible que le rappel à la foi d'Abraham et des autres patriarches est *l'objet principal*, mais non l'unique de la promesse. Les menaces de la dispersion ayant eu une exécution réelle, pourquoi les promesses de retour ne seraient-elles pas vérifiées par un accomplissement de même nature ?

« Les prophètes annoncent aussi que, même après leur conversion, les Juifs formeront un peuple particulier, distingué des autres nations. Il est dit plus d'une fois, dans les textes sacrés que le peuple juif réconcilié avec Dieu, comblé de toutes sortes de biens spirituels et *temporels*, sera pour toutes les autres nations, le sujet du plus grand étonnement : qu'une si éclatante merveille les portera à reconnaître que c'est le Seigneur, le vrai Dieu qui

(1) *L'Avenir de Jérusalem*, 252-259.

(2) *Le Retour d'Israël*, 77.

(3) *Le Roi des Juifs et le problème de la Civilisation* dans *La Question d'Israël*, 1936, 89-91. « La Terre-Sainte symboliserait l'influence pacifique et cosmopolite d'un petit royaume qui ne serait pas une domination, mais le foyer national et international d'une civilisation, comme la Cité du Vatican symbolise l'immatérialité de l'Église catholique », 90.

(4) *Celui qui revient*. (Étude Biblique sur la seconde venue du Christ), 186-211.

est le Sauveur et le Sanctificateur d'Israël : *Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple; et les autres nations sauront que c'est moi qui suis le Seigneur et le Sanctificateur d'Israël, lorsque mon sanctuaire sera pour jamais au milieu d'eux.* (1)

« Les Juifs existeront donc, mais après leur rappel à la foi, *en corps de nation* ; et comme ils doivent exister quelque part, pourquoi ne pas convenir qu'ils seront ramenés et rassemblés dans leur terre sainte... » (2)

Toutes ces raisons paraissent solides, Augustin Lémann les a-t-il victorieusement réfutées ? Son interprétation exclusivement spiritualiste de textes qui paraissent très clairs, n'est-elle pas excessive ? Ceux qui sont versés dans les études scripturaires sauront nous le dire. Toutefois, il faut reconnaître que, dans cette controverse, il a maintenu très ferme le caractère spirituel de l'œuvre du Christ. « Qu'on lise tout l'Évangile, écrit-il, toutes les épîtres des Apôtres : nulle part on n'y rencontrera la promesse d'une terre à posséder ou la promesse de biens terrestres à recevoir. Partout c'est la promesse du Ciel dans l'avenir, la promesse de biens spirituels dans le présent : *Bienheureux les pauvres, les doux, ceux qui pleurent, ceux qui ont le cœur pur, ceux qui souffrent persécution pour la justice.*

« Cette charte du royaume messianique, promulguée par Jésus sur la montagne, s'appliquera aux Juifs, quand ils entreront dans l'Église, ainsi qu'elle s'est appliquée dans tous les siècles, à tous les peuples chrétiens. C'est vers la Jérusalem céleste qu'ils lèveront les yeux, selon que les Patriarches, leurs pères, leur en ont donné l'exemple, en ne cherchant point ici-bas *une cité permanente* » (3). En 1884, près de vingt ans avant la publication de son ouvrage sur l'*Avenir de Jérusalem*, il avait déjà nettement déclaré : « Les rêves des anciens ou nouveaux millénaristes doivent être complètement écartés, car l'Évangile, source de salut, sera toujours le même, aussi bien pour les Juifs convertis que pour les Chrétiens

(1) Ezéchiel, XXXVII, 26

(2) P. Lambert. *Exposition des prédictions et des promesses faites à l'Eglise*, 1-310, et dans l'*Avenir de Jérusalem*, 265-267.

(3) *L'Avenir de Jérusalem* 320-321. Monseigneur Dadolle recteur des Facultés catholiques de Lyon, félicita ainsi l'auteur de cette conclusion : « Vous avez grandement raison dans le noble effort que vous tentez pour élever la pensée de vos frères par la race et le sang, de la lettre à l'esprit ; leur cœur, des biens de la terre, à ceux du ciel ; leur espérance enfin, d'une Jérusalem qui ne sera jamais plus juive, à la cité commune des enfants de Dieu, dans laquelle ne se reconnaissent pas les distinctions d'origine terrestre, de race, ni de peuple ». *Préface* VIII.

de tous les siècles. Or l'Évangile se résume dans la Croix, c'est-à-dire, dans l'humilité, la pauvreté, la souffrance. » (1)

Le mouvement sioniste, dont les multiples vicissitudes font passer les partisans de l'espérance à la crainte, de la crainte à l'espérance, aboutira-t-il ? Ressemblera-t-il aux huit tentatives précédentes des Juifs pour rétablir leur domination en Palestine, qui toutes ont misérablement échoué ? (2)

L'avenir le dira. C'est alors seulement qu'on pourra juger si Augustin Lémann était dans la vérité lorsqu'il affirmait sans hésitation : « Le projet des Sionistes, si généreux soit-il, ne saurait aboutir. Comme toutes les chimères d'ici-bas, il se dissipera de lui-même, ayant contre sa réussite des décrets divins » (3).

* * *

Quoi qu'il en soit de l'avenir temporel de la Palestine et de Jérusalem, c'est une doctrine très fondée que les Juifs convertis viendront en aide à l'Église dans son œuvre apostolique. Ils seront ses grands missionnaires, réveillant partout la foi et la charité presque éteintes. « *Si la chute des Juifs*, a écrit saint Paul, *a été la richesse du monde et leur amoindrissement la richesse des Gentils, que ne sera pas leur plénitude ?... Si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une résurrection d'entre les morts* ». (4)

Saint Grégoire le Grand déclare hautement : « Au temps de sa conversion, la nation juive prêchera avec éclat et puissance Celui qu'elle combat maintenant avec opiniâtreté. » (5)

C'est en s'appuyant sur cette tradition que les abbés Lémann écrivent : « Nous ne dirons rien des tendresses de Jésus-Christ pour ses frères les Juifs, au moment de leur conversion ; il faut laisser à Joseph le secret de son pardon et de son amour ! Mais nous dirons nos tendresses et notre dévouement pour lui.

« Entre toutes les qualités qui forment le génie de notre nation, il en est deux plus remarquables que toutes les autres, *c'est la vivacité de sentiments* et c'est la *ténacité*. La vivacité de sentiments : notre nation ne hait rien ou n'aime rien faiblement ; dans son

(1) *Dieu a fait la France guérissable*, 58, note 2.

(2) *L'Avenir de Jérusalem*, 9-26.

(3) *Ibidem* 349. Que pensait Joseph Lémann sur cette question. Exactement comme son frère : *la Vierge Marie dans l'histoire de l'Orient chrétien*, 397.

(4) *Ad Romanos*, XI-12-15. D'autres traduisent : que sera leur réintégration, sinon un retour de la mort à la vie.

(5) Saint Grégoire le Grand. P. L. LXXIX, 108-109.

amour comme dans sa haine, elle va jusqu'à l'extrême. Et la ténacité : car voici quarante siècles que nous attendons celui que nous devons aimer ! Or, l'esprit de grâce se mettra enfin dans cette vivacité et dans cette ténacité, lorsque nos yeux s'ouvriront, lorsque nous nous apercevrons en masse que Celui que nous attendons depuis quarante siècles est déjà passé, que lui-même depuis vingt siècles nous attend les bras étendus ; lorsque nous verrons avec la clarté du soleil que nous avons eu le malheur de le crucifier, et qu'enfin les nations chrétiennes qui auraient dû le faire connaître ne le connaissent presque plus, et ne l'aiment plus à leur tour : à ce moment, grand Dieu ! ce sera parmi nous l'explosion d'un amour qui s'en voudra de sa méprise, et qui, se retournant irrité, s'en prendra à tout l'univers. Et nous nous lèverons, et alors recommenceront nos courses à travers les espaces, et là où avait passé le Juif errant, repassera le Juif devenu apôtre » (1).

Quel sera l'itinéraire de cet apostolat ? Le monde entier. Mais d'après les frères Lémann, l'apostolat des Juifs convertis s'exercera principalement en Orient. Ils coopéreront efficacement à la résurrection spirituelle de ce grand pays. (2) « Ce beau retour à la vie que doit procurer autour de lui Israël ressuscité, s'écrie Joseph Lémann, n'est ce pas toi, ô Orient qui sembles digne d'en recevoir les prémices ? N'est-ce pas toi, en effet, qui dans ces temps anciens où Israël formait le peuple de Dieu l'as aidé providentiellement, tantôt par des secours, tantôt par des châtiments et toujours par des services, à atteindre le but de sa destinée royale qui était l'enfantement du Messie ! L'Égypte, la Phénicie, l'Assyrie, la Chaldée, la Perse, la Grèce, les îles ont été satellites de sa gloire messianique. N'est-ce pas toi, qui depuis sa dispersion pénale, et son rôle effacé, as compati, à ton insu, aux malheureuses vicissitudes de ce peuple, en prenant en quelque sorte un deuil de famille ? Mort à tous les enthousiasmes, à tous les progrès de la civilisation, tu es tombé dans un état léthargique entretenu par les poisons de l'Islam, tandis que les campagnes en friche, sorte de pleureuses autour de la Palestine frappée de malédiction, paraissaient gémir avec elle sur le départ d'un pro-

(1) *La question du Messie*. . 147.

(2) Augustin Lémann, *La Vierge et l'Emmanuel*, 537-542. Commentaire des chapitres 14 et 15 d'Isaïe. Parmi les peuples que convertiront les Juifs, il mentionne : *a*) les Turcs ; *b*) les Bédouins ; *c*) les Grecs schismatiques ou hérétiques ; *d*) les peuples encore païens.

priétaire. N'est-il pas juste alors que le retour de ce propriétaire, qu'on croyait à jamais disparu, fasse sentir son heureuse influence sur les contrées de son voisinage et que pour toi, ô Orient, si longtemps désolé ce retour devienne, comme l'a prédit saint Paul : *un retour de la mort à la vie*... (1) Lorsque le Tout-Puissant fera descendre un souffle de vie dans les restes desséchés d'Israël, puisse la première étincelle communicative s'en détacher pour toi, ô Orient. Les voleurs, qu'ont été à ton détriment le *schisme grec et l'Islam* n'auront pas le dernier mot dans ton histoire ». (2)

« *L'Occident* lui-même connaîtra le fils d'Israël converti. Quoique moins répandus dans cette partie du monde, les Juifs y sont cependant suffisamment nombreux pour y entreprendre et y accomplir de belles conquêtes spirituelles.

« Cette dispersion pénale depuis vingt siècles, mais providentielle en vue des derniers temps, laisse aussi entrevoir une action mondiale de la part d'Israël converti. » (3)

Les nations elles-mêmes tombées dans l'apostasie connaîtront le zèle des Israélites convertis, *car ces nations ne sont pas tombées pour toujours*. Si Dieu a permis cette apostasie, c'est qu'il veut leur faire miséricorde à elles aussi.

Expliquant à leurs frères de race et de sang le plan divin qui veut sauver Israël au moment de la défection des nations, les abbés Lémann répondent à la question qui se pose angoissante à tout esprit : Ces nations persisteront-elles dans leur apostasie ? « Écoutez, restes d'Israël, disent-ils : si pour retrouver l'alliance, il était nécessaire que les nations chrétiennes la perdissent définitivement ; si, pour notre bonheur, il fallait que la gentilité devint malheureuse pour toujours ; devant cet égoïsme, il faudrait dire que le Messie n'est pas encore venu... Mais, écoute bien, ô enfant d'Abraham : lorsqu'un jour, à l'occasion de l'infidélité des nations chrétiennes, la jalousie divine, se retournant, t'apercevra dans tes haillons, et lorsque toi, tu reconnaîtras ces bras qui se tendaient vers toi, et que tu t'y précipiteras, à ce moment il y aura dans le cœur de Dieu une telle effusion de tendresse et un tel bonheur, que se retournant à gauche, il rappellera également l'autre enfant qui s'égarait; et alors, Juif et Gentil, sa misé-

(1) Ce passage semblerait nous faire croire que Joseph Lémann admettrait une restauration politique d'Israël, si d'autres passages formels ne disaient le contraire.

(2) Joseph Lémann, *La Vierge Marie dans l'histoire de l'Orient chrétien*, 601. — Mais lire tout le chapitre, 589-612.

(3) Augustin Lémann, *La Vierge et l'Emmanuel*, 542.

ricorde vous confondra tous deux dans une même jalousie et dans un même amour. (1)

« C'est donc pour cette synthèse que Dieu laisse grandir le germe mauvais de l'apostasie. Et c'est en vue de cette conclusion du plan divin que saint Paul, après avoir annoncé et décrit le mystère d'iniquité, termine par cette exclamation sublime que nous tenions en réserve : *Dieu les a tous renfermés dans l'incrédulité, Juifs et Gentils*, il les a tous renfermés dans l'infidélité, *pour avoir lieu de faire miséricorde à tous*. O profondeur des trésors de la sagesse de Dieu ! » (2)

* * *

Mais pour qu'Israël converti travaille ainsi à ramener au Christ les peuples de l'Orient et les nations apostates, il faut un certain laps de temps, une période au moins équivalente, pour la durée, à la période apostolique qui suivit la résurrection du Christ. Il convient que les Apôtres des derniers temps ne soient pas moins favorisés, sur ce point, que les premiers Apôtres.

C'est pourquoi, si la conversion des Juifs signale la dernière période du monde, elle n'indique pas cependant la fin du monde comme devant suivre *immédiatement* cette conversion, ainsi que le prétendent ceux qui interprètent les paroles de saint Paul : « Que sera leur réintégration, sinon une résurrection d'entre les morts », de la résurrection des morts proprement dite qui précèdera le jugement général (3).

(1) Parmi les nations qui reviendront au Christ, une place de choix est réservée, à la *France*. Les frères Lémann ont toujours affirmé son retour à sa vocation de fille aînée de l'Église. D'après eux, dans les derniers temps, la France jouera un très beau rôle pour la gloire du Christ. « La France contribuera à cette restauration du monde et il y aura une union intime entre les Restes d'Israël convertis et la France » *La Vierge Marie dans l'histoire de l'Orient chrétien*, 634. Joseph Lémann annonce aussi la conversion de la *Russie*. *a. c.* 580-586.

(2) *La question du Messie*... 95-96. C'est par *miséricorde* que Dieu rappellera les nations, comme c'est par *miséricorde* qu'il rappellera son peuple d'Israël. Les abbés Lémann se sont toujours élevés contre ceux qui ont prétendu que la conversion des Juifs serait comme imposée à Dieu, parce que l'Église des Nations était incapable de satisfaire à sa tâche spirituelle. « Tout Janséniste était un esprit mécontent. S'étant permis de juger et de critiquer la Sainte Église de Dieu, Duguet est tombé dans l'excès en s'occupant du peuple Juif. Il en a fait un réparateur nécessaire de l'Église au lieu d'en faire un enfant prodigue repentant » JOSEPH LÉMANN, *L'Entrée des Israélites*, 268.

(3) Quelques Pères et exégètes l'entendent ainsi. Voyez CORNELIUS A LAPIDE, ad Romanos, ch. XI. T. XVIII, 192. Éditions Crampon. Paris, Vivès. « Comme la réprobation des Juifs, écrit le P. LAGRANGE (*Épître aux Romains*, 278) a été l'occasion de la réconciliation du monde, leur conversion sera comme le signal

Les abbés Lémann entendaient la parole de saint Paul, non de la résurrection proprement dite, mais d'un renouveau spirituel de la chrétienté à l'occasion de la conversion des Juifs.

Sur ce point, ils ont eu l'occasion de bien préciser leur pensée pour répondre à l'objection qui leur fut faite par un grand nombre d'Évêques au Concile du Vatican : « Travailler à la conversion des Juifs, n'est-ce point travailler à faire arriver la fin du monde ? »

« Objection, nous expliquent les deux frères, qui, au fond, n'en était pas une pour la foi robuste et dirigeante des Évêques ; mais enfin, elle ne laissait pas que de venir à l'esprit et de faire réfléchir. Elle nous fut toujours présentée avec finesse et accompagnée des plus bienveillants sourires.

Nous fîmes, nous aussi, en souriant, plusieurs réponses.

Première réponse. — Le langage d'Isaïe, de Jérémie et des autres prophètes, autorise à placer la conversion des Juifs bien avant la fin du monde, et à ne pas la limiter à un espace court de quelques années avant le dernier jugement. En effet, par la bouche de ses prophètes, Dieu promet aux Juifs de ne *plus* les abandonner, de ne *plus* souffrir qu'ils l'abandonnent eux-mêmes, lorsqu'enfin il les aura rappelés à lui. (1) Or, cette promesse de ne plus les abandonner, de ne plus les déplacer, de les établir pour toujours dans leur ancien héritage, de conserver parmi eux et parmi leurs descendants le dépôt de la vérité, serait absolument inutile, si leur conversion n'était qu'un événement rapide, et pour ainsi dire, de quelques heures.

Deuxième réponse. La conversion des Juifs, bien loin de coïncider avec la fin du monde, coïncidera, au contraire, avec *la résurrection du monde.* Ils se convertiront, non point pour annoncer que tout va finir, mais pour annoncer que tout va rajeunir et s'épanouir. N'est-ce pas, en effet, le sens catégorique et naturel de ces paroles de saint Paul : « Si la ruine des Juifs a été la richesse du monde, combien leur résurrection enrichira-t-elle le monde encore davantage et si la perte des Juifs a été le salut du monde, que sera leur retour, sinon *un retour de la mort à la vie.* » En vérité, si la conversion des Juifs devait amener la fin, l'apôtre aurait-il

de la consommation du monde et de l'avènement d'un monde nouveau. Il faut cependant reconnaître que les expressions ne sont pas très précises et qu'on ne saurait y fonder des conjectures assurées sur un rapport de temps entre la conversion des Juifs et la résurrection des morts, en d'autres termes, affirmer que le jugement dernier suivra de près la conversion des Juifs. »

(1) Voir JÉRÉMIE, ch. XXXII. 38-39.

fait cette promesse : que leur retour sera pour le monde *un retour de la mort à la vie* (1) ? Le court espace d'un petit nombre d'années après leur conversion, remplirait-il la magnificence et l'énergie d'une telle promesse ? Le spectacle merveilleux de tant de morts ressuscités (résurrection du peuple juif — résurrection de la société chrétienne) ne serait donc qu'un événement passager, qu'une révolution de quelques jours. Les paroles de saint Paul permettent de croire fermement le contraire.

Troisième réponse. — Non seulement la conversion des Juifs n'amènera pas la fin du monde, mais même son *effet direct, immédiat* consistera à *retarder, à reculer la fin du monde.*

Au dernier chapitre des prophètes de l'Ancien Testament, Dieu, las des crimes de la terre, décrit le jour du jugement, qui doit venir « comme un jour de feu, semblable à une fournaise ardente ». Et tout à coup Dieu retient ses foudres et s'écrie : « Avant que le grand et épouvantable jour arrive, il y aura la *réconciliation* des cœurs des pères avec les enfants, et des cœurs des enfants avec leurs pères : *de peur qu'en venant je ne frappe la terre d'anathème* » (2).

Ces paroles ne sont-elles pas infiniment consolantes ? Elles annoncent que, sur le déclin des siècles, Dieu sera sur le point de frapper la terre d'anathème, mais qu'il se retiendra parce qu'il aura sous les yeux la réconciliation des cœurs des pères avec les enfants, c'est-à-dire le retour des fils des patriarches. Cette réconciliation du peuple juif avec Jésus-Christ et le peuple chrétien sera si agréable à Dieu, qu'à cause d'elle, il ne frappera pas encore la terre. Ce sera la fin du monde retardée.

Quatrième réponse. — C'est en vue de cet immense service, « la fin du monde différée », que Tertullien faisait déjà de son temps cette belle recommandation : *Il faut que le chrétien, bien loin de s'affliger du retour des Juifs, s'en réjouisse ; puisque toutes nos espérances sont intimement liées à l'attente des restes d'Israël* (3).

Cinquième réponse. — N'est-ce pas en vue de cette magnifique résurrection du monde, que Notre-Seigneur lui-même a fait cette promesse infaillible : « Elie doit venir auparavant, et IL RÉTABLIRA TOUTES LES CHOSES. *Elias quidem venturus est, et restituet omnia.* »

Elie viendra donc auparavant ; et dans quel but ? Pour rétablir toutes choses ; à sa venue, toutes choses toucheront à leur décadence, à leur fin, et Élie les rétablira.

(1) *Épître aux Romains*, ch. XI.
(2) MALACH. IV, 5-6.
(3) TERTUL. *De judicio*, ch. VII.

En conséquence de tous ces témoignages, nous repoussons toute connexion entre la conversion des Juifs et la fin du monde. Ce ne sera point en messagers de mort que nous entrerons dans l'Église, mais en messagers de vie. Nos mains tiendront les palmes des Rameaux, et non des cyprès.

Sixième réponse. — Et enfin, lorsqu'arrivera la fin du monde, qui devra-t-on en rendre responsable ? Les Juifs ? Nullement, puisque par leur conversion ils l'auront, au contraire, retardée. Qui alors ? Les peuples redevenus impies. Les crimes des hommes amèneront et rendront nécessaire cette fin du monde (1). Mais alors, dans cette suprême et dernière catastrophe, nos frères seront innocents.

Tels furent les arguments que nous fîmes valoir en réponse à cette objection populaire dont Nosseigneurs les Évêques se faisaient, en souriant, les interprètes. Ils satisfirent les uns, contentèrent à moitié les autres. Plus d'un Évêque également chercha à dissiper ses alarmes, en disant : « Après tout, ne demandons-nous pas nous-mêmes tous les jours à Dieu la fin du monde, quand nous lui disons : ***adveniat regnum tuum***, que votre règne arrive »(2).

Les réponses que nous venons d'entendre sont solides et difficilement réfutables. Un Père de la Compagnie de Jésus écrivait à ce sujet aux abbés Lémann : « Le peuple juif se convertira à la fin des temps. Cela veut dire sans doute aussi à la fin des mauvais temps de la génération perverse et incrédule qui était comme insupportable pour Notre Seigneur lui-même. Nous ne sommes pas encore aux beaux temps de l'Église tant annoncés. Pourrons-nous croire que Dieu convertira le peuple Juif pour lui donner seulement le temps de faire un acte de contrition avant de disparaître ? » (3) Non, nous ne le croyons pas.

La conversion des Juifs n'est donc pas à redouter, mais bien plutôt à désirer, comme la désiraient les frères Lémann. Et pas plus qu'eux nous ne nous bercerons d'illusions en saluant d'accents

(1) Notons aussi, sans vouloir trancher la question, que *Gog et Magog* qui, d'après l'Apocalypse XX, 7-11, sont signalés comme les derniers adversaires du Christ avant la résurrection générale, ne s'identifient pas nécessairement avec l'Antéchrist. Pour nous servir de l'expression d'*Augustin Lémann* : « le souffle de Jésus renversant à jamais le Fils de perdition, c'est-à-dire l'Antéchrist, sera la *première lueur* de son avènement ». *L'Antéchrist*. 42.

Mais nécessairement quelque temps doit séparer la première lueur, de l'éclat suprême qui doit accompagner le Christ lorsqu'il reviendra pour le jugement général.

(2) *La cause des Restes d'Israël* 122-124.

(3) *Lettre du* P. Butsson S. J. à Joseph Lémann, sans date. Archives de Saint-Sorlin Balmont.

enthousiastes les biens futurs et décisifs qu'apportera au monde cette conversion.

Comparant leur peuple au lion de la tribu de Juda, dont il est parlé dans l'Écriture, ils s'écriaient :

« O saints rugissements de notre peuple converti ! O lion de la tribu de Juda, quand tu rugiras, le monde en sera comme ébranlé. Aux accents de ton rugissement d'amour, à ce grand cri : « *Je l'ai trouvé, celui que j'aime* », (1) ce sera l'allégresse et l'*alelluia*, une sorte de matinée de Pâques !

La matinée de Pâques, ou la réconciliation de tous les peuples, la communion universelle ; voilà dix-neuf siècles que l'Église l'essaie chaque année à pareil jour, qu'elle la prépare et qu'elle l'attend ! O Église, dresse tes tables, et revêts tes plus beaux habits de fête : lorsque sur la poitrine de Joseph le peuple juif aura penché sa tête, à côté, le peuple chrétien penchera de nouveau la sienne ; et ce sera ce spectacle ravissant annoncé dans le dernier verset des vieux prophètes : la réconciliation des cœurs des pères avec les enfants, et des cœurs des enfants avec leurs pères : *cor patrum ad filios, et cor filiorum ad patres eorum* (2).

Sur la poitrine du Vicaire de Jésus-Christ la tête du juif et du gentil, leurs mains entrelacées, toutes les haines étant finies, le mur de séparation étant tombé ; ce sera l'unique troupeau et l'unique pasteur, UNUM OVILE ET UNUS PASTOR » (3).

P. THÉOTIME DE SAINT-JUST.

(1) *Cant.* II, 4.
(2) *Malach.*, IV, 6.
(3) *Joan.* X, 16. *La Question du Messie*, 147-148.